

L'ART DU POLAR

Hammett, le colt et le style



MARK KHAISMAN. - « I have you right where I wanted you » (« Je te tiens »), 2008

DANS LES REVUES

❑ **REVUE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE.** L'histoire du climat est-elle une nouvelle frontière ou une fausse science ? (N° 57, juillet-septembre 2010, trimestriel, 25 euros. - Belin, Paris.)

❑ **CONNAISSANCE DE L'EMPLOI.** Pourquoi les demandeurs d'emploi parisiens restent-ils plus longtemps au chômage que ceux du reste de la France ? (N° 77, février, mensuel, gratuit en s'inscrivant sur www.cee-recherche.fr)

❑ **FAKIR.** Un très riche dossier sur l'oligarchie française : certains des lieux où elle s'ébat (Megève), la célébration de l'« art » comme absolution des péchés des milliardaires (dont MM. Bernard Arnault et François Pinault) et tous les petits métiers qui gravitent autour de la fortune (voituriers, chauffeurs, majordomes). (N° 49, février-mars, bimestriel, 3 euros. - 21, rue Eloi-Morel, 80000 Amiens.)

❑ **LA BRIQUE.** Une enquête dans le « Vieux Lille » : ses logements sociaux, ses squats, ses expulsions, ses parcs résidentiels - en somme, ce que certains appellent sa « mixité sociale ». (N° 26, mars-avril, bimestriel, 2 euros. - 14, rue des Tours, 59000 Lille.)

❑ **LES TEMPS NOUVEAUX.** Dossier central sur les évolutions du travail. Un autre sur l'école « au défi de l'égalité », avec une analyse des effets de l'assouplissement de la carte scolaire depuis mai 2007. (N° 2, hiver 2010-2011, trimestriel, 14 euros. - 43, rue Jean-Jaurès, 93200 Saint-Denis.)

❑ **PLEIN DROIT.** A l'image de la récente loi sur la sécurité intérieure (Loppsi 2), les projets législatifs français concernant l'immigration et l'intégration visent à renforcer les pouvoirs du préfet par rapport à ceux du juge, à développer la suspicion systématique et à accroître la répression. (N° 88, mars, trimestriel, 9 euros. - 3, villa Marcès, 75011 Paris.)

❑ **MIGRATIONS SOCIÉTÉ.** Une étude sur le marché des joueurs africains de football recrutés en France ; un entretien avec Christine Delphy sur « la fabrication de l'« autre » par le pouvoir ». (Vol. 23, n° 133, janvier-février, bimestriel, 15 euros - 46, rue de Montreuil, 75011 Paris.)

❑ **PRATIQUES.** Les « cahiers de la médecine atopique » proposent un excellent dossier « Féminin

S'il fallait résumer l'Amérique à quelques clichés, le personnage du « privé » serait parmi les premiers à s'imposer : imper et chapeau mou, il découvre la proximité des notables et des gangsters avec flegme. Nourri de réalité et stylisé comme une légende, le « privé » fut créé par Dashiell Hammett, auquel Jerome Charyn, également auteur de polars, rend ici hommage.

PAR JEROME CHARYN *

L'INTROUVABLE, c'était lui. Presque un homme invisible, même à l'époque où il était l'un des écrivains les plus adulés de la planète. L'auteur dramatique Lillian Hellman, qui l'adorait, se rappellerait Dashiell Hammett comme ce qu'elle avait vu de plus beau - « *cette silhouette élancée, ce nez en lame de couteau* », fuyant sa propre célébrité comme la peste. Il donnait l'impression d'être tombé dans l'écriture par accident. Né dans une ferme du comté de St Mary, dans le Maryland, en 1894, il quitta l'école à 13 ans, connus des années d'errance, devint détective privé pour l'agence Pinkerton en 1915, servit comme ambulancier durant la première guerre mondiale, contracta la grippe espagnole qui dégénéra en tuberculose et fit plusieurs séjours dans différents hôpitaux de l'armée. Il tomba amoureux d'une infirmière, l'épousa, eut deux filles, mais la tuberculose réapparut et Hammett dut s'éloigner de sa femme et de ses enfants.

Il prit alors une chambre à San Francisco et, se nourrissant de soupe en conserve, se mit à écrire des

Il est étrangement visible et invisible dans les toutes meilleures nouvelles de Hammett. C'est un gros homme dévoué à l'Agence continentale, dont la succursale de San Francisco est dirigée par le Vieux, un septuagénaire grassouillet avec une tête de grand-père « *et pas plus de chaleur dans ses fibres que dans la corde du bourreau* ». Ses agents le surnomment Ponce Pilate, « *parce qu'il souriait poliment lorsqu'il nous envoyait nous faire crucifier au cours de missions suicidaires* ».

Flics, escrocs et capitalistes entraînent le détective dans une joyeuse chasse à l'homme ; tous semblent inextricablement liés, ils font partie d'une société qui se nourrit d'elle-même ; San Francisco est devenue une ville de cannibales. Dans le monde de Hammett, les filles de milliardaires sont sans cesse kidnappées et elles représentent une menace autant que leurs pères. Mais les gangsters ont leur propre code de conduite : « *Aucun n'aurait songé à supprimer une vie à moins d'être assuré d'un solide bénéfice et d'une égale protection politique.* » Ils sont souvent beaucoup

bande dessinée que Hammett créa en collaboration avec Alex Raymond et qui n'est qu'une pâle copie de son œuvre la plus réussie. Puis il fut trop malade pour écrire. « *Le fait de respirer, simplement de respirer, suffisait à l'occuper jour et nuit* », rappelle Lillian Hellman. Mais ce n'est pas la maladie qui mit fin à sa carrière d'écrivain.

Dans ses grands romans et ses meilleures nouvelles, Hammett nous a raconté tout ce qu'il avait à dire. Il ne lui restait plus grand-chose à ajouter. Comme le remarque l'agent de la Continentale à la fin de la nouvelle intitulée *Le Grand Braquage*, après que San Francisco a été prise en otage pendant une heure par cent cinquante malfaiteurs et qu'il a dû démêler toutes les ramifications de l'affaire, « *quelle existence !* ».

HAMMETT allait devenir le secrétaire parti-

❑ **PRATIQUES.** Les « cahiers de la médecine utopique » proposent un excellent dossier « Féminin invisible, la question du soin ». Ils y interrogent l'assignation des femmes aux activités de care et, par extension, l'obscurité à laquelle semble condamné le travail féminin. (N° 52, janvier, trimestriel, 16,50 euros. – 52, rue Gallieni, 92240 Malakoff.)

❑ **TERRAIN.** La revue de la Maison des sciences de l'homme consacre ce numéro au sang sous divers aspects, notamment autour du don (parfois transformé en industrie), mais aussi de son usage croissant dans les manifestations politiques. (N° 56, mars, bimestriel, 18 euros. – Ministère de la culture, 182, rue Saint-Honoré, 75033 Paris Cedex 01.)

❑ **THE MONTHLY.** Un portrait de Julian Assange remonte aux sources de la formation intellectuelle et de la pensée politique du fondateur de WikiLeaks, à travers notamment sa participation au mouvement « cypherpunk » des années 1990. (N° 65, mars, mensuel, 9,95 dollars australiens. – 37-39 Langridge Street, Collingwood VIC 3066, Australie.)

❑ **LE TIGRE.** Internet, support de nostalgie en voie de privatisation, les Tamouls du quartier parisien de la Chapelle, une concierge pleine de malice, de voraces termites sénégalaises... Le Tigre est plus curieux que jamais dans cette cinquième formule, lancée au début de l'année. (N° 4, avril, mensuel, 5 euros. – 74, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris.)

Retrouvez, sur notre site Internet,
une sélection plus étoffée de revues :
www.monde-diplomatique.fr/revues

« Tom Thomas chemine ici, au rebours, du Capital vers le Manifeste : d'une analyse précise des contradictions du présent vers l'appel à se saisir des possibilités de sa transformation révolutionnaire. »

Alain Bihr

« En montrant pourquoi le capitalisme ne peut plus se perpétuer que par la régression sociale, Tom Thomas fournit la clé qui permet de saisir l'essence de la crise actuelle. »

Michel Husson

Editions Page deux, coll. Empreinte.
Diffusion Vilo

Il prit alors une chambre à San Francisco et, se nourrissant de soupe en conserve, se mit à écrire des histoires sur un privé imaginaire, un gros type qui travaillait pour l'Agence continentale. Le gros n'était jamais nommé. Il serait bientôt connu sous le nom de « Continental Op » dans les nouvelles que Hammett publia dans *Black Mask* et autres *pulp magazines* (1) des années 1920. « L'agent de la Continentale » était le double de Hammett, en version musclée. Les lecteurs n'avaient jamais vu de héros comme lui, pas plus qu'ils n'avaient été confrontés à la culture du crime selon Hammett.

Ses histoires ne sont pas *romanesques* **, en dépit de tous les criminels hauts en couleur qui les peuplent et de leurs cruelles dulcinées. Elles sont toujours distrayantes, mais elles explorent beaucoup plus profondément le tissu de la société américaine que celles de tous ses prédécesseurs. Dans *Le Sac de Couffignal* (2), l'agent de la Continentale se trouve sur une île pour milliardaires au large de San Pablo Bay. Les principaux résidents sont « de vieux messieurs bien nourris qui, après avoir placé à des taux intéressants les bénéfices qu'ils sont su arracher au monde des deux mains dans leur jeunesse », ont créé leur propre petite colonie à Couffignal. Le détective y est venu pour un mariage. Plus précisément, il est chargé de veiller sur les cadeaux. Les Kubla Khan (3) de Couffignal doivent avoir recours aux services de détectives privés pour protéger de l'avidité des voleurs du cru les fabuleux cadeaux de mariage de leurs filles.

Dans cette nouvelle, la petite île au trésor est sur le point d'être pillée. Mais les voleurs de Couffignal sont une bande pas ordinaire. Ils décident de s'attaquer à l'île tout entière. Ils s'introduisent dans la banque et déclenchent leur petite guerre ; les balles se mettent à pleuvoir « avec un bruit de grêlons s'abattant sur les feuilles ». Et le détective ne tarde pas à s'apercevoir que ce pillage a été orchestré par les habitants de l'île eux-mêmes, une troupe de Russes blancs qui ont tout perdu pendant la révolution. Leur chef est la princesse Zhukovsky, une grande et belle *femme fatale* ** dont le charme n'opère pas face au détective. « Vous vous figurez que je suis un homme et que vous êtes une femme. C'est faux. Je suis un chasseur et vous le gibier en fuite devant moi. Il n'y a rien d'humain dans tout ça. »

Les lecteurs aiment à croire que l'agent de la Continentale est un homme châtré, sans désir et dénué de tout intérêt pour les femmes. Mais il apprécie vraiment la princesse, après avoir été contraint de lui tirer dans la jambe. « Ma voix résonna, âpre et sauvage, comme celle d'un étranger. » Ce grognement venu des profondeurs est la manifestation d'un appétit qu'il doit dissimuler ; c'est pourquoi il se conduit comme un homme châtré.

* Ecrivain. Dernier ouvrage paru : *Citizen Sidel*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marc Chénétier, Mercure de France, coll. « Bibliothèque étrangère », Paris, 2010.

d'être assuré d'une solide bénéfique et d'une égale protection politique. » Ils sont souvent beaucoup moins pervers que les policiers qui les traquent. L'agent de la Continentale n'a apparemment qu'un souhait : finir « dans un paradis où je pourrais m'amuser éternellement à assommer les gens qui m'avaient fait des vacheries sur la terre ».

Entre 1924 et 1931, Hammett écrivit cinq, voire dix chefs-d'œuvre : deux romans, *Moisson rouge* (1929) et *La Clé de verre* (1931) (4), et des nouvelles comme *La Fille de papa*, *Le Sac de Couffignal*, *Papier tue-mouches*, *Crime en jaune* et *Le Grand Braquage* ; ces œuvres mettent toutes en scène l'agent de la Continentale, à l'exception de *La Clé de verre* où le joueur Ned Beaumont en incarne une version dandy. *Le Faucon maltais* est le roman le plus célèbre de Hammett, en grande partie à cause du film réalisé par John Huston en 1941, avec Humphrey Bogart dans le rôle de Samuel Spade. Pourtant, il n'a pas vraiment l'impact de *Moisson rouge* ou des meilleures nouvelles. C'est un conte de fées peuplé de merveilleuses figures grotesques, mais toutes habitent un monde de fantômes.

EN REVANCHE, dans *Moisson rouge*, l'agent de la Continentale divulgue l'existence d'un monde où la devise est « Sang pour sang ». Il met fin à une guerre des gangs en en provoquant une autre et il renvoie dos à dos politiciens, gangsters, magnats de l'industrie et policiers. Akira Kurosawa et Sergio Leone ont l'un et l'autre réalisé de formidables adaptations de ce roman ; quant aux frères Coen, ils ont fait des « emprunts » à *Moisson rouge* et à *La Clé de verre* pour écrire *Miller's Crossing*, un film doté d'une force hallucinatoire bien à lui. Sans Hammett, le film noir ** n'aurait jamais existé.

Alan Ladd, qui joue le rôle de Ned Beaumont dans la version de 1942 de *La Clé de verre*, traverse l'écran tel un somnambule. Il vit dans un monde où rien n'est vraiment stable et il apparaît comme un signe de cette instabilité ; il suffit de cligner les yeux assez longtemps et il disparaît de l'écran – comme Hammett avait lui-même disparu en tant qu'écrivain.

Son ultime roman, *L'Introuvable* (1934), qui a pour héros Nick et Nora Charles et leur chien Asta, fut en quelque sorte son chant du cygne. Hammett est en photo sur la couverture du livre, comme si l'agent de la Continentale s'était métamorphosé en privé au « nez en lame de couteau ». Le film tiré de cette histoire inspira une avalanche de suites, toutes marquées par la même veine comique, à des années-lumière de Hammett et de son anertume tranchante. Lui allait vivre encore une trentaine d'années, deviendrait une icône de Hollywood où tout le monde fit son miel du talent de l'homme en blanc. A la place de l'agent de la Continentale, nous avons eu l'Agent secret X9, une

HAMMETT allait devenir le secrétaire particulier de Lillian Hellman et l'aider à écrire ses pièces, comme si l'agent de la Continentale n'avait nulle part où aller désormais. Il rencontra Hellman à une soirée alors qu'il avait 36 ans et elle 24 ans. Son alcoolisme devenait de plus en plus incontrôlable. Il s'engagea dans l'armée à l'âge de 48 ans, servit avec le grade de sergent dans les îles Aléoutiennes pendant la seconde guerre mondiale. Quand il revint, il souffrait d'emphysème. Il fut emprisonné en 1951 en tant qu'« élément subversif (5) » et affecté au nettoyage des toilettes dans un pénitencier de l'ouest de la Virginie. Les trafiquants et les voleurs de voitures qu'il y côtoya étaient des abrutis, expliqua-t-il à Lillian, « mais leur conversation n'était pas plus bête qu'un cocktail new-yorkais ». Et il parlait de ses années derrière les barreaux « comme beaucoup d'entre nous racontent leurs souvenirs d'université ».

Son université à lui, ce fut l'agence Pinkerton. Il la quitta en 1922 avec pour tout diplôme « de méchantes blessures aux jambes et une entaille dans le crâne pour s'être frotté de trop près à la pègre ». Cependant, son diplôme s'accompagnerait d'un sens du style et d'un don pour les mots jamais vus chez les anciens de Pinkerton. Un langage télégraphique, sans esbroufe ni ornements, dépourvu d'adverbes et d'adjectifs. Un langage fait de noms et de verbes, qui vous prend par surprise comme une claque en pleine figure. Ce qui ferait dire à Raymond Chandler que Hammett avait « sorti le crime de son vase vénitien pour le jeter dans le caniveau (6) ».

Pourtant, Hammett avait lui aussi un vase vénitien, à savoir l'implacable force poétique de sa prose, dont une bonne partie est hélas perdue à la traduction. Il est difficile de recréer sa musique abrupte dans une autre langue, quelle qu'elle soit. Mais *Coups de feu dans la nuit* procure encore bien du plaisir. Même en traduction, nous les sentons, ces blessures aux jambes.

** En français dans le texte original.

(1) Les « pulps », qui ont surtout prospéré pendant la première moitié du XX^e siècle, sont des magazines populaires proposant pour l'essentiel des récits policiers ou de science-fiction.

(2) Sauf mention contraire, les nouvelles sont publiées dans *Coups de feu dans la nuit. L'intégrale des nouvelles de Dashiell Hammett*, préface de Richard Layman, présentation de Natalie Beunat, Omnibus, Paris, 2011.

(3) *Kubla Khan*, titre d'un poème de Samuel Taylor Coleridge, évoque Kublay Khan, l'empereur mongol qui acheva la conquête de la Chine au XIII^e siècle, et, par extension, un... « nabab ».

(4) Cinq titres – *Moisson rouge*, *Sang maudit*, *Le Faucon maltais*, *La Clé de verre*, *L'Introuvable* – ont été regroupés en un volume, *Romans*, traduction nouvelle de Natalie Beunat et Pierre Bondil, Gallimard, coll. « Quarto », Paris, 2009.

(5) Hammett fut condamné, pendant le maccarthysme, à six mois de prison, et ses livres furent retirés des bibliothèques. A ce propos, on peut lire son ouvrage *Interrogatoire*, traduction de Natalie Beunat, Allia, Paris, 2009.

(6) Raymond Chandler, « Simple comme le crime », dans *Les ennemis, c'est mon problème*, Omnibus, Paris, 2009.